

COLLECTOR : LE CALENDRIER 96 BEATLES / CANAL+

ROCK & FOLK



Earthling
Roxy Music
Steely Dan
Les Trans
Bérurier Noir
Bilan 95
Menswear
Sunset Heights

L'APOCALYPSE

ALICE



L 9766 - 341 - 26,00 F.



N° 341 - 26 F. - Janvier 96 - Mensuel - BELGIQUE 195 FB - SUISSE 8,90 FS - CANADA \$ 8,95 - GRANDE-BRETAGNE 4,70£ - PORTUGAL 11,50 ESC.

Pere Ubu

David Thomas garde son feutre vissé sur le crâne. Il parle les yeux fermés et se tamponne en permanence le visage avec son mouchoir comme s'il craignait de se liquéfier. Et, de temps en temps, au moment où on s'y attend le moins, il part d'un gigantesque éclat de rire. Son groupe, Pere Ubu, vient de sortir un nouvel album aussi décalé et capital que les précédents. Avec réserve et humour, sautant parfois du coq à l'âne, complétant longtemps après une phrase abandonnée, David Thomas parle du rock comme personne.

"Pendant toutes ces années, nous ne nous sommes jamais sentis très à l'aise en studio. Nous avons travaillé avec des producteurs, et il en sortait toujours des choses positives même si nous n'étions jamais totalement satisfaits. Dès le départ nous savions que ce disque serait notre dernier... une fois de plus (sourire). On s'est donc sentis plus libres et je me suis dit qu'au bout de vingt ans, je devrais savoir comment faire pour le produire moi-même. J'ai pris beaucoup de temps pour que les pièces dans lesquelles nous allions enregistrer sonnent comme nous le voulions, pour que les musiciens s'y sentent à l'aise, ce qui a certainement influencé l'album. Je suis un fan de Brian Wilson depuis plus de vingt ans. La face B de notre premier 45T était déjà un hommage aux Beach Boys. On jouait 'Surfer Girl' sur scène avec beaucoup de plaisir et on l'a presque improvisé en studio. On en a enregistré cinq versions différentes. Je suppose qu'un jour elles finiront par toutes sortir. On peut dater la naissance du rock'n'roll en temps que forme artistique avec 'Pet Sounds'. C'est le premier disque de rock adulte. La Vie de Brian Wilson, ses aspirations, ce qu'il a essayé de faire et ce qu'il n'a pas réussi, est capital pour ceux qui comme moi pensent le rock comme un art capable de décrire la condition humaine. Au début des années 70, le rock est devenu la forme d'art qui comptait et, si vous voulez faire quelque chose, il fallait le faire par le rock. Je veux bien admettre que tout ça est absurde mais c'est avec cette idée que nous avons été élevés et nous le devons à Brian Wilson, à 'Pet Sounds' et à 'Smile', l'album perdu. Je déteste toujours faire référence au passé, j'ai peur d'être resté bloqué vingt ans en arrière, mais à l'époque il nous est apparu que nous devions reprendre le flambeau et faire évoluer la musique à notre tour. Considérer le rock comme un art implique des limites, ne pas sortir des disques calibrés pour des teenagers qui ne connaissent encore rien de la vie et ne pensent qu'à rigoler. Clairement l'industrie du disque a préféré continuer à considérer le rock comme un culture jetable, comme une mode, et à favoriser les gens qui ne s'intéressaient qu'à son contenu le plus immature. Nous savions dès le départ que ce que nous allions faire serait totalement nouveau, révolutionnaire, mais qu'en même temps personne ne s'y intéresserait jamais vraiment. Nous nous sommes sentis libres, person-

ne ne nous aimerait, personne n'écouterait ce que nous avons enregistré, nous pouvions faire ce que nous voulions. En 75, quand les choses ont un peu marché, nous avions le choix de refaire un autre 'Modern Dance' mais nous avions déjà fait ce choix d'enfant gâté en sachant que dès lors, rien ne marcherait vraiment pour nous. Nous avons foutu en l'air notre propre carrière (David éclate de rire).

La musique devrait être... C'est drôle comme souvent mes réponses commencent par une de ces déclarations dogmatiques (sourire). La musique devrait être l'expression d'un groupe de gens, d'une communauté qui a sa culture, sa façon de parler, de voir la vie, mais en même temps tous les être humains partagent les mêmes rêves, les mêmes peurs, les mêmes espoirs et, ce qui est intéressant, ce qui a un sens, c'est de découvrir comment les autres se débrouillent et expriment ces désirs... Voilà pourquoi je ne suis pas quelqu'un de populaire. Il faut toujours que je réponde de cette façon grandiloquente (il éclate de rire à nouveau).

Notre musique prend souvent ses distances avec elle-même. Il y a une part d'ironie dans ce que nous faisons. Pere Ubu est une chose compliquée, ce n'est personne en particulier, même pas moi. En fait, Pere Ubu est une méthode. C'est très difficile à expliquer. Pere Ubu est très laisser faire. Nous allons par exemple partir en tournée avec un batteur que je n'ai jamais rencontré. Ça ne m'inquiète pas parce qu'il est de Cleveland, j'imagine qu'il doit être OK. On ne fait pas passer d'audition aux gens, on ne planifie rien. Ce sont les conséquences de la méthode. La méthode c'est de laisser faire la vie. C'est une façon de s'organiser pour qu'il n'y ait en fait pas besoin de la moindre organisation. On ne discute jamais rien, on fait les choses, c'est tout.

D'autre part, c'est une façon de concevoir la musique comme une chose visuelle et poétique. Quand nous sommes en répétition, par exemple, et que je veux décrire la musique, je dis : 'C'est comme être debout sur un pont et regarder les immeubles du centre ville. Il y a du vent, quelques fenêtres sont ouvertes, etc, etc.' Les gens participent de cette méthode pour un temps et puis s'en éloignent. Nous avons toujours utilisé les adresses informatiques pour garder le contact entre nous, et quand l'Internet est devenu très populaire, nous nous sommes dit qu'il fallait que tout le monde en profite. Si vous voulez savoir combien coûte de faire une tournée, savoir combien je gagne par an ou quoi que ce soit d'autre sur nous, tout est accessible. C'est drôle d'être un groupe transparent. Sur le Net nous discutons de tout avec tout le monde. Devons-nous faire un concert ? Enregistrer un disque ? Après avoir ruiné notre carrière, laissons les gens le faire à notre place."

Pour contacter Pere Ubu sur l'Internet, taper : percubu@projex.demon.co.uk

Recueilli par Alexis Bernier ☉



Queen : les fans à l'unisson du souvenir.

Queen

Zénith, lundi 30 octobre, 20 h 30. 4000 personnes font face à un écran vidéo géant, attendant le début de l'événement : l'écoute en avant-première du nouvel album de Queen, "Made In Heaven". Jeunes, très jeunes, propres sur eux, sages, ils devaient pour beaucoup être encore au berceau lorsque leurs héros abandonnèrent la scène (1986) : ils n'ont jamais vu Queen en vrai. Frustration. Remède : des images du groupe sur scène, dans une véritable salle de concert. Parce que des images, on va en avoir : les mêmes extraits de clips ou de concerts, déjà vus et revus à la télé, partout, montés à cent à l'heure et repassés jusqu'à écœurement, à l'endroit, à l'envers. Mais le public joue le jeu : dès que le gentil animateur de MRJ (ou N6 ?) monte sur scène, quelques centaines de fans se précipitent devant lui, hurra,

pour ensuite claquer dans leurs mains à l'unisson de la foule sur l'écran... Terrifiant. Le comble du surréalisme est atteint avec les images du "Tribute To Freddie" : les fans se massent devant l'écran sur lequel on voit des fans se masser devant un écran sur lequel on voit Freddie Mercury. Le syndrome "Vache qui rit", donc. Alors quand Brian May en chair et en os, toujours gentil, vient dire quelques mots en français, c'est l'extase : il est là, en vrai. Pourvu que la télé ait filmé ça, pour qu'on le revoie cinquante mille fois. Non, c'est vrai, l'ennui avec la réalité, c'est que ça n'a lieu qu'une fois, on ne peut ni accélérer, ni arrêter, ni revenir en arrière. La réalité n'est pas pratique. Heureusement, on s'en passe de plus en plus. A quand les Beatles à Bercy ?

Stan Cuesta ☉

S T U P I D O

"Eh bien, mes chers compatriotes, la France est un peu à une croisée de chemins."

JACQUES "CROSSROADS" CHIRAC

"Je pense que toute personne qui se sert de ses poings est un con, et j'ai souvent été con."

SEAN PENN

"Je ne suis pas une très grande buveuse. Un verre et je vais me coucher, deux et je vais me coucher avec vous."

CHRISSIE HYNDE

"Je fume un peu d'herbe. Besoin de rien d'autre. J'ai déjà le cerveau assez fêlé comme ça."

LENNY KRAVITZ

"En fait je suis une espèce d'exhibitionniste. Au fond du cœur, je suis une salope."

DEBORAH HARRY